

Le Pendule

Drôle d'héritage m'étais-je dit en écoutant le notaire nous lire les dernières volontés de mon père. Il ne nous laissait pas grand-chose, à peine de quoi assurer une petite rente pour ma mère qui, bien sûr, gardait l'usufruit de la maison familiale. Cependant, spécialement pour moi, il laissait un simple objet, un pendule soi disant extraordinaire. Dans son testament il en parlait comme quelque chose d'unique et d'incroyable, comme si ce pendule avait représenté beaucoup pour lui. Je le tournai et retournai dans tous les sens et je me demandai si cela n'était pas encore une dernière blague de mon père. J'avais hérité d'un pendule et j'avoue que j'aurais préféré qu'il me lègue des biens ou de l'argent. Un pendule ! Je me rappelle avoir plaisanté en évoquant la fable de La Fontaine le laboureur et ses enfants. « Peut-être vais-je trouver un trésor avec ce machin ! » ai-je dit en le faisant balancer. Les autres n'ont pas souri du tout et j'ai arrêté de jouer avec mon héritage. Avant de partir, le notaire me donna une lettre cachetée de mon père. Je la lus en arrivant chez moi et là, je me suis demandé si mon paternel n'avait pas un peu perdu la raison. Je ne compris pas grand-chose à son délire mystique mais je décidai de suivre sa demande, à savoir de porter toujours le pendule sur moi. « Tu verras, me disait-il, si le pendule te choisit comme il l'a fait pour moi. Tu comprendras alors son pouvoir incroyable et ta vie aura un nouveau sens. Puisse-tu le léguer toi aussi le jour venu ». J'avoue que je n'ai pas très bien pris au sérieux ses paroles, pensant que sa passion pour l'ésotérisme l'avait certainement fait un peu divaguer. Je finis par oublier ce pendule dans ma poche et ne plus faire du tout attention à lui. Un beau jour, alors que j'étais avec mes deux amis Pierre et Adrien en train de regarder un match à la télé, je sentis une forte chaleur sur ma cuisse. Je compris vite que c'était le pendule qui me provoquait cette sensation. Je le sortis et à ma grande surprise il se mit à osciller de gauche à droite tout seul. Mes amis rigolèrent quand ils me virent ainsi le pendule à la main. Tout à coup je vis

nettement un halo autour de la tête de Pierre. On aurait dit que l'air autour de sa tête vibrerait, comme si soudainement une zone de flou l'entourait. J'exprimais alors ma surprise, désignant à Adrien la tête de Pierre.

- Regarde, il y a quelque chose autour de sa tête ! lui dis-je

- Quoi ? Ou ça ? Je ne vois rien du tout. Arrête de picoler ! me répondit-il

Devant leurs réactions je changeai de sujet et je rangeai mon pendule, bizarrement toujours chaud, comme s'il rayonnait. J'ai pensé à ce moment là qu'il s'agissait peut-être d'un caillou radioactif et que je ferais bien de le faire examiner. J'oubliai l'incident jusqu'au lendemain, quand Adrien m'apprit au téléphone en pleurant que Pierre venait de mourir brutalement d'une crise cardiaque. J'étais en état de choc et je restais un long moment abasourdi par l'horrible nouvelle. Un léger soupçon commençait à naître dans mon esprit mais la perte de mon ami m'empêchait de réfléchir. C'était impensable de l'avoir quitté la veille tout à fait normal et bien vivant, et de le savoir maintenant subitement mort, comme ça, d'un coup ! Ce n'est que quelques semaines plus tard, quand le pendule se mit à dégager encore une forte chaleur une deuxième fois que je me mis à repenser à la scène que j'avais vécue avec Pierre. Car il se passa à peu près la même chose : je sortis le pendule bouillant de ma poche et il se mit à osciller. J'étais sur un quai de métro, quasiment désert. A quelques pas de moi, un type d'une cinquantaine d'années me regarda, et je le vis encore, là devant moi. Je le vis, ce petit halo autour de sa tête, comme si de l'air chaud lui sortait du crâne et montait au dessus de lui. Alors mon pendule se mit à osciller, de plus en plus fort, en prenant toujours plus d'amplitude. Je dus serrer fort les doigts pour ne pas le perdre, et son balancier augmenta encore et encore. Je ne fis pas attention à la rame qui arrivait. Quand je levai les yeux, le type se jeta sur les rails. Epouvanté, je regardai l'horrible spectacle comme un cauchemar. La mort de cet homme devant moi me cloua sur place et je me penchai aussitôt pour vomir. Je ne voyais plus rien, n'entendait plus rien, je ne pensais qu'à vider mon estomac, tout ce que je pouvais. Une fois chez moi je me bourrai de somnifères et je me couchai aussitôt. Je restai KO assez longtemps mais quand je repris tous mes esprits, je me mis à parler à mon pendule.

- J'ai compris ton manège, lui dis-je, tu sais quand les gens vont mourir. Plus tu oscilles et plus la mort approche. Tu m'avertis que certaines personnes vont bientôt décéder. C'est ça ton secret...

Je décidai immédiatement de vérifier mon intuition en me rendant dans un centre de soins palliatifs. Mon pendule oscilla à maintes occasions et j'aperçus nettement le halo au dessus de la tête de plusieurs malheureux. C'était donc vrai, je voyais la mort ! J'étais capable de visualiser l'impensable, savoir que la mort tournait autour de quelqu'un ! C'était absolument incroyable et d'ailleurs à qui l'expliquer ? Même à ma femme je n'osai rien dire. Pour la plupart des gens j'allais passer pour un fou et je me souvenais qu'Adrien, lui, n'avait rien vu sur la tête de Pierre. Tout cela me donnait la chair de poule. Je décidai alors de mettre de côté le pendule et ne plus le porter avec moi, advienne que pourra. A la maison, je le rangeai dans un placard, et je l'oubliai pendant un temps. Grand Dieu comme je me sentis mieux ! Deux mois passèrent et je repris ma vie normale. Un jour pourtant le pendule se rappela à moi. Nous étions au salon avec des invités, quand une odeur de brûlé commença à se répandre dans la maison. On se mit tous à chercher l'origine et ma femme extirpa d'un tiroir le pendule qui avait déjà commencé à consumer le bois de la commode, mais heureusement l'avait seulement noirci. Elle me tendit l'objet, intriguée, et dès que je m'en saisis, il se mit entamer sa danse funèbre. Une vague de chaleur m'envahit aussitôt et au supplice, je cherchai la tête que le pendule allait me désigner. J'avais l'impression atroce d'être complice de la faucheuse qui déjà, devait avoir jeté son dévolu sur sa cible. Pourtant j'eus beau chercher je ne vis rien sur les personnes présentes. Ouf, je commençais à mieux respirer quand je le repérai sur la tête de mon chien ! Oui c'était bien le même halo, et j'étais encore le seul à pouvoir le voir. L'idée me vint alors d'essayer d'agir, d'empêcher sa mort ! Oh oui comme je voulais le sauver, enrayer la fatalité ! Après tout je pouvais peut-être le protéger, modifier son environnement, empêcher une catastrophe ! Il n'était pas malade, ses seuls risques étaient certainement du genre d'être écrasé par une voiture, ou d'être attaqué par un pitbull. Je décidai de l'emmener sur le champ loin de là, dans un endroit désert, sans menace. Je pris ma

voiture en pleine nuit, déterminé à sauver mon chien coûte que coûte. L'accident arriva une heure après, seulement quatre vingt kilomètres plus loin. Je me fis emboutir sur une petite route par un conducteur ivre qui freina trop tard. Mon chien mourut sur le coup. C'était bien la preuve que quelque soit mes actions, j'étais impuissant. Une grande détresse m'envahit alors et je restai longtemps découragé, ne sachant plus quoi faire et penser. Ce pendule était devenu une obsession et mes pensées étaient obnubilées par son pouvoir. L'idée me vint de le détruire mais j'avoue que cela me fit encore plus peur. J'étais sous la domination de cet objet extraordinaire, je subissais sa loi implacable. Je me résignai donc à vivre avec lui, spectateur désarmé de gens qui souvent ne se doutaient pas qu'ils vivaient leurs dernières heures. J'étais devenu presque fataliste quand j'avais devant moi un homme ou une femme avec le fameux halo, ne pouvant que le ou la prendre dans mes bras en pleurant pour leur témoigner ma compassion. Cela d'ailleurs me valait des scènes pénibles où j'étais souvent rejeté, pris pour un dément la plupart du temps. Ces pauvres gens marchaient droit vers leur tombe, souriant, ne se doutant de rien. Un jour dans un café, j'avais repéré l'un d'entre eux, jeune étudiant à l'allure sympathique, en grande discussion avec une fille qui devait être certainement sa petite amie. Je regardai désabusé et triste l'air en vibration au dessus de sa tête, me sentant terriblement coupable de savoir son horrible destin et de ne rien pouvoir faire. J'étais devenu un affreux voyeur de la mort, et j'en arrivais presque à me dégoûter. Je partis alors précipitamment, marchant vite pour ne pas voir ce qui allait se passer. En effet je savais maintenant reconnaître l'imminence d'un drame à la forte cadence du pendule dans son boîtier et à sa musique macabre. J'avais fait à peine cent mètres que je vis les deux jeunes en scooter me dépasser. Je ne pus m'empêcher de regarder en tout sens, cherchant d'où allait venir la tragédie. Quand je hurlai il était trop tard. Le camion qui ne les avait pas vu les écrasa tous les deux. Bon Dieu ! La fille était morte avec lui mais je n'avais pas vu de halo sur elle avant ! Il y avait donc des victimes collatérales que je pouvais sauver et cette nouvelle tout d'un coup redonna un sens à ma vie. Il fallait que j'isole le plus possible les condamnés, afin qu'ils n'entraînent pas avec ceux qui les accompagnent. Autant ceux que le pendule me

désignait étaient perdus, autant la mort pouvait ignorer les autres ! J'entrai alors dans un état de surexcitation terrible et je me donnai pour mission de sauver le plus grand nombre d'innocents. Je parcourus le monde avec mon pendule à la recherche de gens côtoyant des condamnés marqués par le halo. Ce fut souvent difficile mais j'eus de nombreux succès et cela me procura de grandes joies. Partout où des accidents se produisaient j'arrivais à éloigner le maximum de personnes. C'était comme si la mort daignait m'accorder quelques grâces. J'avais trouvé ma vocation et je compris enfin le sens des paroles de mon père et la valeur de son drôle d'héritage. Lui aussi avait du jouer à l'ange gardien, peut-être même avait-il réussi à m'éloigner moi aussi de la mort. Je repensai à sa lettre et un jour, je me décidai à mon tour à écrire des instructions testamentaires au notaire afin de transmettre le pendule à ma fille aînée. Préserver des vies devint mon sacerdoce, et grâce à ces bonnes actions pendant de nombreuses années je pus ainsi préserver mon équilibre mental, mais petit à petit, je fus rongé par la crainte de voir apparaître le halo sur les gens que j'aimais. A chaque amorce du pendule, lorsque j'étais entouré de gens qui comptaient pour moi, je devenais fou d'angoisse. Cela devint presque insupportable, je ne voyais plus que la terrible précarité de la vie et toute ma famille en avait assez de mes débordements d'affection et de mes embrassades à répétition. Un jour que je rentrai à la maison plus tôt que d'habitude, le pendule m'alerta. Je me ruai alors chez moi, criant, cherchant partout quelqu'un dans la maison, refusant de croire au malheur qui allait s'abattre sur ma femme ou l'une de mes filles. J'ouvris toutes les portes à la volée, j'étais déchaîné, je sentais le pendule battre la chamade, impatient de me désigner sa proie. Je parcourus en tous sens les étages, je regardai dans toutes les chambres, je vérifiai bien partout. Quand j'entrai dans la salle de bains, je tournai la tête vers le miroir et je le vis. Le halo était sur moi.

FIN